

mais les droits sur les produits américains sont encore à peu près ce qu'ils étaient et une provocation directe a été lancée aux Etats-Unis par le tarif préférentiel. Mais l'honorable W. Laurier s'est déclaré "British to the core" il a inscrit sur son drapeau "Préférence aux produits de l'Empire," il a renié toutes les traditions du parti et les principes du libre-échange qui veulent que chacun soit libre d'acheter là où il peut le faire avec le plus d'avantages, afin de faire un "free gift" à l'Angleterre et voilà pourquoi il est devenu le Très honorable Sir Wilfrid Laurier, K. C. M. G.

Une fois entré en si belle voie l'on ne s'arrête pas facilement et la dernière session l'a prouvé.

Les Indes Occidentales anglaises sont ruinées par la concurrence des pays européens dans la production du sucre. Ces colonies ont demandé à l'Angleterre de leur venir en aide en imposant un droit sur le sucre étranger. L'Angleterre a refusé de se taxer pour ses colonies. Bien plus elle s'est constamment opposée à tout arrangement commercial entre le Canada et les Indes Occidentales dans lequel elle n'aurait pas droit à tous les avantages accordés par une colonie à l'autre.

C'était *business*. Mais le Canada n'est pas aussi mesquin ; si l'Angleterre ne veut pas sauver l'Empire lui au moins fera ce qu'il pourra. Et voilà comment les Canadiens auront à payer leur sucre un peu plus cher pour venir en aide aux nègres de la Jamaïque.

Après cela si MM. Tarte et Fielding ne sont pas décorés c'est que l'Angleterre sera bien ingrate.

Mais pourquoi J. X. ne proteste-t-il plus ?

## L'Odyssée d'un Marmiton

COMMENT ON DEVIENT EVEQUE

*Suite*

Nous retrouvons Vilatte dans une usine éducative où l'on fabrique le plus grand nombre des hommes de profession du district de Montréal.

Après avoir touché le résidu de son héritage,

environ six ou sept cents piastres, il avait confié cette somme au procureur de l'établissement pour payer deux années d'entretien et d'éducation.

À la fin de cette période, il reçut les ordres mineurs, mais on lui dit alors qu'il ne pouvait aspirer à la prêtrise à moins de suivre un cours régulier, ce qui lui prendrait probablement une dizaine d'années d'études sérieuses et réfléchies. Comme cette perspective lointaine lui souriait fort peu, et qu'il avait une sainte horreur du travail, il sortit de la maison d'éducation pour entrer dans une communauté de frères où, pendant sept mois, il enseigna l'A B C aux Canayens de l'endroit. Une chose lui déplaisait dans cette dernière position : c'était la gargotte. Il se dit qu'après tout il n'y a pas de sot métier et qu'il était assez intelligent pour gagner largement, dans un autre état, la nourriture qu'il désirait avoir.

C'était dans le beau temps où Foisy, (Thomas F. G. senior) faisait florès avec les machines à coudre de Raymond.

Vilatte jeta le froc aux orties, et, comme il avait de belles manières et connaissait la bienséance (comme dirait Lavigne) il n'eut pas de peine à trouver un engagement de placier, et il se mit sur la route immédiatement.

Cependant, les mensonges et les faux-prétextes invoqués par ses prédécesseurs dans cette belle carrière avaient refroidi les gens qui n'achetaient plus aussi facilement des machines à coudre et, là encore, notre héros découvrit qu'il avait fait fausse route. Dégoûté du métier, il voulut encore tâter de la religion et se fit colporteur de bibles dans la région de l'Est, en faisant de Granby le centre de ses opérations.

Ce métier là ne valait pas mieux que les autres.

Vilatte revient à Montréal, reprend la machine à coudre jusqu'au jour où il rencontre un haut dignitaire d'une église protestante qui le bombarde pasteur d'emblée et l'envoie travailler à la vigne du Seigneur dans les champs fertiles de Fall-River, Mass.

Quinze mois de séjour et de béatitude, et une grasse prébende étaient trop forts pour ses